



CENTRE D'ENTREPRENEURSHIP NORDIQUE

organisme voué au développement de la culture entrepreneuriale vous présente :



Monsieur Pascal Tremblay, directeur d'usine

Monsieur Pascal Tremblay fait partie de l'équipe de **Chapais Énergie** depuis la mise en service de l'usine, en 1995. Il occupe maintenant le poste de directeur d'usine depuis 4 ans. Il nous fait part de son expérience et des défis liés à la gestion d'une telle entreprise.

M. Tremblay, dans quel contexte l'entreprise Chapais Énergie a-t-elle été créée? Qu'est-ce qui a nécessité la création d'une telle entreprise?

En 1991, le gouvernement du Québec a imposé un moratoire sur les brûleurs de type cône, servant à incinérer les résidus de bois générés par les moulins à scie. L'objectif de ce moratoire était de réduire les émissions atmosphériques compte tenu que les brûleurs en cône n'étaient pas équipés de système de dépoussiérage. Or, ce moratoire a généré une problématique : l'empilement de résidus de bois. En effet, si l'on n'incinère pas les résidus, ils s'accumulent et créent d'immenses piles. Par exemple, avant la création de Chapais Énergie, l'usine Barrette Chapais avait une pile de bran de scie de plus de 1 million de tonnes qui était visible à des kilomètres à la ronde. Afin de remédier à ce problème, le gouvernement provincial a demandé à Hydro Québec de faire un appel d'offres restreint visant à faire de l'électricité à l'aide de biomasse. La construction de l'usine débuta donc en 1992, et Chapais Énergie pu débiter ses activités en 1995.

Quels ont été les principaux défis liés au développement et à la mise en œuvre du projet?

Un des premiers défis fut d'obtenir un certificat d'autorisation environnementale permettant l'opération des équipements de l'usine pour produire de l'électricité à partir de biomasse. Deuxièmement, mobiliser la main-d'œuvre nécessaire en milieu nordique fut un défi de taille. À l'origine, les ressources humaines détenant la formation et l'expertise nécessaire pour opérer une telle centrale étaient inexistantes dans le Nord-du-Québec; le parallèle le plus proche étant un navire à propulsion vapeur. D'ailleurs, quatre des huit opérateurs initiaux provenaient du milieu maritime. Les autres étaient des gens de la région ayant reçu une formation adaptée au démarrage de l'usine. Puis, en 1999, nous avons mis en œuvre un plan de formation complémentaire qui est toujours en vigueur, et qui nous permet de former les opérateurs qui arrivent de la formation professionnelle ou qui font le cours de mécanicien de machines fixes par correspondance grâce à une formation de six semaines basée sur le compagnonnage.

Pourquoi l'entreprise s'est-elle installée à Chapais?

L'usine devait être installée localement, car nous avons deux des plus grosses scieries du Québec, justifiant par le fait même l'emplacement. Pourquoi Chapais plutôt que Chibougamau ou même quelque part entre les deux? La réponse est simple, le maire de l'époque, M. Jacques Bérubé, croyait au projet et a su l'amener à Chapais.

Avez-vous reçu du soutien technique ou financier lors du démarrage du projet?

Oui, du côté de la municipalité de Chapais, nous avons bénéficié de congé de taxe foncière pendant deux ans lors de la construction.

Quels sont les enjeux liés à la survie de l'entreprise?

Les principaux enjeux sont la rareté de la biomasse et le prix de vente de l'électricité. En effet, le prix de vente de l'électricité est ajusté annuellement par rapport à l'indice des prix à la consommation. Par contre, le prix du bois est intimement lié à celui du carburant, car il est apporté par camion remorque. Ainsi, plus le prix du bois augmente, plus la rentabilité du projet est restreinte.



Un tracteur chargeur alimente de biomasse un des deux systèmes de convoyeur d'alimentation de la bouilloire.

Selon vous, quelles sont les qualités importantes à avoir pour un entrepreneur?

Avoir une vision; c'est-à-dire savoir d'où on vient, où nous sommes et où nous allons. Il est également très important de savoir faire preuve d'innovation et savoir s'adapter aux changements qui sont fréquents aujourd'hui.

Sachant qu'un bon pourcentage des entreprises qui démarrent ne passent pas le cap des 5 ans, qu'est-ce qui a fait en sorte que Chapais Énergie se distingue?

À priori, nous avons un contrat de 20 ans avec Hydro Québec; mais compte tenu du coût et de la rareté de la biomasse, je dirais que nous avons été dans l'obligation de faire preuve d'innovation, de flexibilité et d'adaptation. Dès la mise en service de l'usine, nous avons dû très tôt nous adapter et brûler le vieux empilement de bran de scie de chez Barrette Chapais, qui est d'ailleurs complètement vide maintenant. De plus, nous avons été les précurseurs au Québec dans l'utilisation de la biomasse forestière et dans la façon de la récolter économiquement. Pour se faire, nous faisons affaire avec un entrepreneur local, M. Gérald Ouellet. Il connaît bien la forêt et possède toute la machinerie nécessaire pour intégrer et optimiser la récolte. Cela comprend les camions, les équipements d'entretien du chemin, la capacité d'effectuer, avec son équipe, la maintenance de ces équipements, et surtout, la bonne machine pour broyer la biomasse en forêt. J'insiste d'ailleurs sur le dernier point, car trouver le bon équipement pour broyer la biomasse en forêt a été très ardu et a nécessité l'essai et l'achat de plusieurs machines.

Combien de temps reste-t-il au contrat avec Hydro Québec? Quel genre de défi vous attend face au renouvellement du contrat?

Il reste présentement 5 ans au contrat avec Hydro Québec. Les quatre usines de thermique du Québec à la biomasse, soit celle de Senneterre, Chapais, St-Félicien et Dolbeau, conjointement à leur municipalité respective, ont créé une coalition pour discuter avec le gouvernement de la situation et ultimement assurer la survie des usines thermiques à long terme. Le défi du renouvellement se situe au niveau des orientations qui seront prises par Hydro Québec et par le gouvernement. Contrairement à l'énergie éolienne ou à l'hydraulique pour lesquelles le vent et l'eau sont gratuits, la biomasse, pour sa part, implique un coût d'approvisionnement. Par contre, la biomasse créée deux à trois fois plus d'emplois que les deux autres sources. De plus, en ce qui concerne les coûts de production de l'électricité, les coûts de l'éolien et de la biomasse sont semblables. Par rapport à l'hydraulique, il est difficile de comparer, car Hydro Québec ne paie aucun droit sur l'harnachement des rivières.

Avez-vous des projets d'avenir pour Chapais Énergie?

Nous aimerions développer la biomasse forestière comme source d'approvisionnement de l'usine sur une plus vaste échelle. Nous aimerions aussi faire le développement des rejets thermiques de l'usine. Il s'agit d'énergie rejetée par la cheminée (gaz chauds) et par le refroidissement de la vapeur d'eau dans l'atmosphère. Pour l'instant, cette énergie se perd bon an, mal an, et représente plus de 250,000 Mégawatts/ heure d'énergie thermique. Cela représente un potentiel immense qui peut être porteur d'emploi dans notre région.

Comment entrevoyez-vous le développement économique de la région?

Je crois qu'avec le développement régional, aidé du plan Nord, il y aura de nombreuses opportunités dans le futur. Par contre, la culture entrepreneuriale est malheureusement plus faible dans notre région, qu'ailleurs au Québec. Il y aura également un besoin important de mentorat d'affaires si nous voulons incuber des entreprises localement par les gens du coin.



Monsieur Steve Bédard, superviseur à la maintenance

Profitez des services du centre d'entrepreneurship nordique pour emboîter le pas vers l'entrepreneuriat.

Contactez-nous sans frais au 1-877-748-3847